

n'ayant plus que 20 lieues pour m'élever à la hauteur de Gilolo, la mousson du N. E. s'est déclarée avec une violence qui ne me laissoit plus l'espoir de pouvoir passer au Nord de cette isle; dans cette position j'ai pris le parti (et il m'a parfaitement bien réussi) de redescendre par le détroit de Gilolo, de traverser les Moluques, et d'entrer dans la mer du Sud par le détroit de Pitt; de là courant à l'E. 1/4 N. E., j'ai rencontré très inopinément, et par un vent impétueux, de nouvelles isles sur lesquelles une heure de nuit de plus nous aurait fait faire naufrage infailliblement, le désir, ou plutôt la nécessité de parvenir promptement à ma destination, ne me permettoient pas de prendre les précautions auxquelles n'ont pas manqué de se conformer ceux qui ont fait une route à peu près pareille. Jusques à la hauteur des Isles Mariannes, cette étendue de mers est semée d'isles et d'écueils au travers desquels il est peu prudent de naviguer la nuit, mais il falloit arriver, et par conséquent fermer un peu les yeux sur les inconvénients d'une trop grande précipitation.

Nous voilà cependant enfin heureusement arrivés à Macao, je désire à présent, plus que je n'espère, le succès de l'objet pour lequel j'y suis envoyé. J'ai l'honneur de vous adresser copie des deux lettres que j'avois préparées d'avance pour le Consul et pour le Vice roi. M. Vieillard, qui est embarqué déjà, et prêt à mettre à la voile, est venu à mon bord; j'ai conféré avec lui quelques instans sur l'objet de ma mission; il m'a annoncé d'avance que la lenteur des Chinois dans des affaires de cette nature devoit, ainsi que je m'en doutois, me faire perdre toute espérance de terminer, et peut-être même d'entamer cette affaire dans le peu de tems que j'avois à demeurer en Chine; mais il pense que la présence de deux bâtimens de guerre ne peut, dans tout état de cause, que produire un bon effet. Il croit aussi qu'il est nécessaire d'envoyer l'année prochaine de nouveaux bâtimens, et que cette annonce seroit le plus sûr, ou du moins le seul moyen d'obtenir quelque satisfaction. Je viens d'écrire à M^{rs} Costar, De Guignes et Bourgogne, qui sont actuellement à Macao, et d'où ils n'obtiendroient pas l'agrément de retourner à Canton, de venir à mon bord pour remonter la rivière avec moi. C'est par le conseil de M^r Vieillard que j'ai pris le parti de leur mander de se rendre à bord, parce qu'il n'y a actuellement